

H1 - L'IMPACT DE LA CRISE DE 1929 : DÉSÉQUILIBRES ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX

Séance 1 : 1 heure

Introduction

Doc. vidéoprojeté : « Le krach boursier du 24 octobre 1929 : un événement mondial »

Doc. vidéoprojeté : « Les effets dévastateurs de la crise économique »

- Le jeudi 24 octobre 1929, à la bourse de Wall Street à New York, se produit le « Jeudi noir ».
- Avec ce krach boursier, l'économie mondiale connaît une violente **crise** (événement ponctuel marqué par un ralentissement de l'activité économique) entraînant une longue **dépression** (phénomène de longue durée qui suit la crise qui se manifeste par un repli de l'activité économique et un maintien du chômage à un niveau élevé). La crise, née aux États-Unis, se diffuse rapidement au reste du monde. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, la plupart des pays n'en sont pas remis. Les démocraties occidentales hésitent sur les solutions à apporter : politique libérales traditionnelles ou renforcement de l'intervention de l'État ? Mais l'échec de la concertation internationale et le repli des pays accentuent la dépression : le monde des années 1930 est marqué par la montée de régimes autoritaires et totalitaires, dont certains (comme l'URSS et l'Allemagne) semblent s'en sortir.
- **Problématique : En quoi la crise de 1929 provoque-t-elle des déséquilibres économiques et sociaux profonds aux États-Unis puis dans le reste du monde ?**

Question problématisée (formulation de type Terminale)

En quoi la crise de 1929 provoque-t-elle des déséquilibres économiques et sociaux profonds aux États-Unis puis dans le reste du monde ?

Question problématisée (formulation de type Première)

En quoi la crise de 1929 provoque-t-elle des déséquilibres économiques et sociaux profonds aux États-Unis puis dans le reste du monde ? Vous pourrez montrer que cette crise états-unienne devient mondiale, qu'elle provoque des déséquilibres économiques et sociaux et que des politiques anti-crise sont inégales pour la solutionner.

Point méthode : Connaître les différents types de plans en Histoire

- plan chronologique : chaque partie correspond à une phase chronologique
- plan thématique : chaque partie correspond à un thème (politique, social, économique...)
- plan analytique : le plan analyse les causes, le déroulement et les effets d'un événement
- plan dialectique : le plan discute une proposition (« oui... mais » ou « non... mais »)

I. D'une crise états-unienne à une crise mondiale

A. Une crise due à des déséquilibres

Doc. vidéoprojeté : « Des signes avant-coureurs »

Doc. vidéoprojeté : « Une frénésie de consommation »

Doc. vidéoprojeté : « L'endettement des pays d'Europe auprès des États-Unis »

- Aux États-Unis, les dangers des crédits à la consommation et de la **spéculation** (achat d'actions pour obtenir un gain rapide en les revendant à un cours plus élevé) sont pointés dès 1927. En Europe, au contraire, l'importance de l'épargne et la faiblesse du pouvoir d'achat maintiennent la consommation des ménages à un niveau faible. De ce fait, les stocks industriels s'accumulent dans les pays industrialisés et la surproduction agricole apparaît en Amérique latine dès 1927.
- Le Royaume-Uni et la France connaissent des déséquilibres financiers, quand ils rétablissent la convertibilité de leur monnaie en or (en 1925 pour la livre sterling et en 1928 pour le franc). La surévaluation monétaire dessert leurs exportations. L'Allemagne dépend des capitaux étrangers après l'**inflation** (très forte augmentation des prix) qui l'a frappée dès 1923. Quand les États-Unis retirent leurs capitaux en 1929, l'Allemagne est obligée de pratiquer une **déflation** (réduction des revenus pour rétablir l'équilibre budgétaire et soutenir la monnaie) très sévère.

B. Une crise qui apparaît aux États-Unis

Doc. vidéo projeté : « Le krach boursier du 24 octobre 1929 : un événement mondial »

Doc. vidéo projeté : « Une panique bancaire à New York »

Doc. 3 page 27 : « Des économies en difficulté »

- Le **24 octobre 1929** est le « jeudi noir » à la bourse de New York : 13 millions d'actions sont mises sur le marché sans trouver d'acheteurs. La valeur des actions s'effondre : c'est le **krach boursier de Wall Street**. Un **krach** désigne l'effondrement brutal du cours des actions à la bourse. Depuis 1926, il était possible d'acheter des actions en empruntant 90% de leur valeur. Mais, en août 1929, la hausse des taux d'intérêt provoque l'éclatement d'une **bulle spéculative** (hausse démesurée du cours d'une action, sans lien avec la croissance réelle de l'économie).
- La crise boursière ne touche directement qu'un million d'Américains. Mais elle s'étend aux banques, dont les plus fragiles font faillite (comme la **Bank of United States** en **1930**) parce que les spéculateurs ruinés ne peuvent plus rembourser leurs dettes et parce que les épargnants paniqués retirent leurs capitaux. Alors que les crédits se tarissent, l'investissement s'effondre et la consommation diminue. De 1929 à 1932, la production industrielle des États-Unis recule de 50%. Les entreprises, dont les stocks s'accumulent, déposent le bilan, ce qui engendre une forte hausse du chômage et un net ralentissement de la consommation des ménages.

C. Une crise qui se diffuse dans le monde

Doc. 1 page 26 : « La crise, des États-Unis au reste du monde »

Doc. vidéo projeté : « L'évolution du commerce international de 1926 à 1938 »

- L'interdépendance des économies et la place des États-Unis causent l'extension rapide de la crise en Europe. Les détenteurs de capitaux américains réduisent leurs investissements à l'étranger et rapatrient leurs placements. En **mai 1931**, se produit la **faillite de la Kreditanstalt**, principale banque autrichienne, ainsi que quatre banques allemandes. La crise part du secteur financier et gagne tous les autres secteurs de l'activité. La France, moins dépendante du commerce international, est atteinte plus tardivement mais durablement.
- Hors d'Europe, les pays d'Amérique latine sont rapidement touchés du fait de la contraction du marché aux États-Unis et de la baisse des prix des produits agricoles que les pays latino-américains exportent en masse (le prix du café baisse de 45%). Seule l'URSS semble échapper à la crise, au moment où Staline lance la **collectivisation** (appropriation des moyens de production par l'État). Mais la contraction du commerce mondial est d'autant plus forte que de nombreux pays choisissent de protéger leur production nationale en renforçant le **protectionnisme** (mise en place de barrières douanières pour limiter les importations étrangères). Entre 1929 et 1933, la valeur du commerce mondiale diminue de plus des deux tiers.

II. Des déséquilibres économiques et sociaux

A. L'explosion du chômage de masse

Doc. 4 page 27 : « L'explosion du chômage »

Doc. vidéoprojeté : « Distribution de repas aux enfants de chômeurs dans une école... »

Doc. vidéoprojeté : « Les effets dévastateurs de la crise économique »

- L'effondrement de la production touche d'abord les secteurs issus de l'Âge industriel (automobile...), entraînant la destruction massive d'emplois d'ouvriers. Dans les pays industrialisés, plus de 30 millions de personnes sont au **chômage** (situation caractérisant des personnes privées d'emploi et en cherchant un) en 1932, contre 10 millions en 1920. Les États-Unis concentrent à eux seuls 13 millions de chômeurs. L'ampleur des chiffres traduit le **chômage de masse** (situation où le chômage augmente fortement et atteint un taux très élevé).
- Excepté au Royaume-Uni, qui a créé une allocation chômage en 1911, les chômeurs ne bénéficient d'aucune aide et sont plongés dans la misère. Beaucoup perdent leur logement, sont réduits à la mendicité et survivent grâce à la soupe populaire. Des bidonvilles apparaissent dans les villes américaines. Les mariages et la natalité régressent tant les perspectives d'avenir sont sombres. Des cortèges de déshérités se multiplient pour alerter les pouvoirs publics : en France, les chômeurs organisent des « marches de la faim » pour exiger « du travail et du pain ».

B. Un fort malaise dans les campagnes

Doc. vidéoprojeté : « L'effondrement de l'économie mondiale »

Doc. 1 page 22 : « Des populations en détresse »

- Contrairement à l'industrie, l'offre de produits agricoles se maintient voire augmente. La chute des prix des matières premières incite les agriculteurs à produire plus pour compenser la perte de revenus. Mais la surproduction accentue la chute des cours agricoles. Certains agriculteurs refusent de vendre leur production à un prix dérisoire et préfèrent la détruire alors même que des millions de personnes manquent de nourriture.
- Endettés pour moderniser leur exploitation, certains *farmers* américains sont contraints de céder leur terre à bas prix et de migrer vers la Californie, qu'ils perçoivent comme un paradis où ils pourront trouver la prospérité. La situation des *Okies*, les habitants de l'Oklahoma qui prennent la Route 66, a été immortalisée par les célèbres photographies de **Dorothea Lange**, chargée par la *Farm Security Administration*, de témoigner de la difficile situation des paysans. En France, les paysans sont durement touchés par la chute des prix (de 50 à 60%).

C. Des inégalités qui créent des tensions

Doc. vidéoprojeté : « La répression de la manifestation à Dearborn en 1932 »

Doc. vidéoprojeté : « L'antiparlementarisme en France dans les années 1930 »

- Si les victimes de la crise sont nombreuses, certains sont épargnés voire avantagés par la situation. Les propriétaires fonciers et immobiliers et ceux qui conservent leur emploi bénéficient d'une augmentation de leur niveau de vie liée à la baisse des prix. Le sentiment d'injustice se répand, pouvant déboucher sur des mouvements de violence. En 1932, à Dearborn, dans la banlieue de Détroit, des manifestants viennent présenter leurs revendications au maire. Mais la police municipale tire et quatre manifestants sont tués.
- Le désastre social remet en cause le fondement même de la démocratie occidentale : le libéralisme. Celui-ci apparaît comme une idéologie dépassée, responsable du déclenchement de la crise et inefficace pour affronter cette dernière. L'essor de mouvements extrémistes dans tous les pays, à des degrés variables, est ainsi le corolaire de la crise. Le nazisme en Allemagne, l'**antiparlementarisme** (opposition au régime parlementaire) en France, le **populisme** (discours politique qui se développe pendant les périodes de crise et qui prétend défendre le peuple, protéger les « faibles » contre les « puissants ») en Amérique latine et aux États-Unis séduisent des populations variées, unies par le mécontentement social.

Point de passage et d'ouverture 1 :

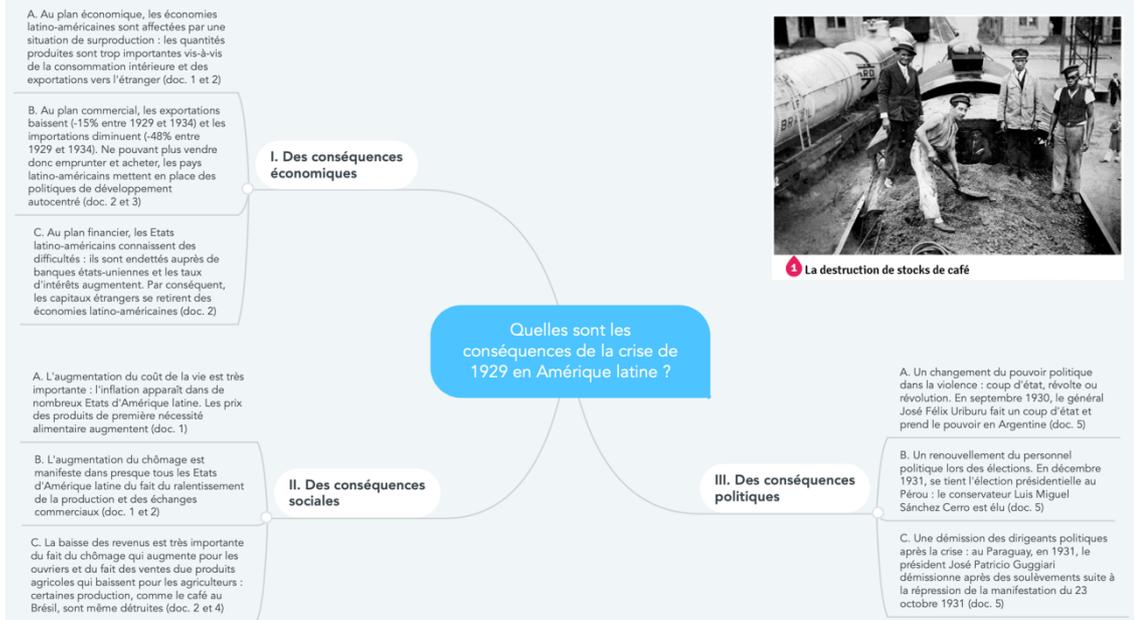
Les conséquences de la crise de 1929 en Amérique latine (dossier pages 30-31)

Consigne : À partir du dossier, tracez une carte mentale mettant en évidence les conséquences économiques, sociales et politiques de la crise de 1929 en Amérique latine.

Point méthode : Réaliser une carte mentale

- Écrire le titre au centre, ici « les conséquences de la crise de 1929 en Amérique latine »
- Puis faire partir autant de branche du centre de la carte qu'il y a de parties
- Enfin, au bout de chaque branche, tracer des sous-branches mettant en évidence les aspects qui composent cette sous-branche.

• La carte mentale ci-dessous résume les conséquences de la crise de 1929 en Amérique latine :



III. Des difficultés pour lutter contre cette crise

A. Des politiques anti-crise divergentes

- Doc. vidéoprojeté : « Les différentes politiques anti-crise »
- Doc. vidéoprojeté : « La politique déflationniste menée par Pierre Laval en France (1935) »
- Doc. vidéoprojeté : « La politique de grands travaux aux États-Unis : la construction du... »

- Dans la logique des politiques libérales, la plupart des gouvernements pensent sortir de la crise par des politiques de déflation. Inopérantes, elles suscitent le rejet des populations qui votent aux élections pour des candidats aux propositions opposées. La déflation est abandonnée en 1931 au Japon et au Royaume-Uni, en 1933 aux États-Unis et en Allemagne. Seule la France mène, jusqu'en 1936, une politique déflationniste, d'où une reprise tardive de la croissance. Dès 1935, **Pierre Laval** réduit de 10% les dépenses publiques (dont les salaires des fonctionnaires), augmente les impôts (de 25 à 50% pour les gros revenus), réduit les loyers de 10% et baisse les prix de produits de première nécessité (pain, charbon, électricité, gaz, engrais...).
- Préconisée par l'économiste britannique **John Maynard Keynes**, la politique de relance vise à soutenir la demande et à réduire le chômage par une intervention de l'État. L'accroissement des dépenses de l'État et la **dévaluation monétaire** (modification à la baisse de la valeur d'une monnaie par rapport à un étalon métallique ou à une devise de référence) constituent des impulsions jugées indispensables pour sortir de la dépression. Aux États-Unis, le **New Deal**, est mis en œuvre par **Franklin Delano Roosevelt** à partir de **1933**.

Point de passage et d'ouverture 2 :
1933 : Franklin Delano Roosevelt et le New Deal (dossier pages 40-41)
Consigne : À partir du dossier, tracez une carte mentale mettant en évidence les ambitions et le rôle de l'État, les mesures adoptées par Roosevelt et les résultats du New Deal.

- La carte mentale ci-dessous résume les ambitions, les mesures et les résultats du New Deal :



B. Un capitalisme transformé par la crise

Doc. vidéoprojeté : « La création de la SNCF en France en 1937 »

Doc. vidéoprojeté : « La signature du *Social Security Act* par Roosevelt en 1935 »

- L'intervention régulatrice de l'État dans l'économie s'est imposée. L'État se dote de moyens d'actions accrus, en favorisant la concentration d'entreprises et parfois en procédant à des **nationalisations** (opération par laquelle l'État prend le contrôle d'une entreprise privée). En France, c'est le cas des chemins de fer, avec la **création de la SNCF** en 1937.
- L'**État-providence** (État qui garantit une protection sociale par des indemnités chômage, des retraite et une sécurité sociale) naît : les gouvernements renforcent la législation sociale pour secourir les chômeurs et les plus démunis. Aux États-Unis, une série de lois initiée par Roosevelt posent les fondements de l'État-providence : en 1935, le **Social Security Act** institue une allocation chômage gérée par les États mais financée par un impôt fédéral. En France, la politique menée par le **Front populaire** à partir de juin 1936 s'inspire des idées keynésiennes.

Point de passage et d'ouverture 3 : Juin 1936 : les accords de Matignon (pages 42-43)

Consigne : À partir du dossier, tracez une carte mentale mettant en évidence le contexte dans lequel se tiennent les accords de Matignon, les acteurs présents et les mesures décidées.

- La carte mentale ci-dessous met en évidence les **accords de Matignon** en **juin 1936** en France :



C. L'absence de coopération internationale

Doc. vidéoprojeté : « L'échec de la conférence de Londres, juin-juillet 1933 »

Doc. vidéoprojeté : « Le plan quadriennal voté en Allemagne en 1936 »

- En **juin et juillet 1933**, 66 pays se retrouvent à la **conférence de Londres** pour tenter de trouver une solution concertée à la crise. Mais cette conférence échoue ; chaque État préférant la politique la plus favorable à ses intérêts. Roosevelt refuse toute coopération dans le domaine monétaire. Rien n'empêche la montée du protectionnisme, destiné à se protéger de la concurrence étrangère : même le Royaume-Uni abandonne le libre-échange !
- En Amérique latine, la crise met en échec le développement fondé sur les exportations. Les dirigeants populistes arrivés au pouvoir avec la dépression, encouragent l'industrialisation pour réduire les importations. L'Italie ou l'Allemagne recherche l'**autarcie** (politique économique qui vise à réduire le plus possible les échanges avec l'étranger). Les limites de cette politique conduisent ces dictatures à revendiquer un territoire plus vaste et à préparer une **économie de guerre** (mobilisation de l'économie pour répondre aux besoins d'un conflit).

Conclusion

- Le krach boursier de Wall Street produit une crise financière puis économique aux États-Unis. Cette crise se transforme en une dépression et se propage dans le monde. Elle se traduit par un repli de l'activité économique, des échanges et par une explosion du chômage et de la misère. Les politiques anti-crise libérales ne suffisent et l'État intervient dans l'économie dans de nombreux pays.
- **Cette crise bouleverse donc les économies, les sociétés et la politique partout dans le monde : elle met fin à une période de croissance, elle plonge des millions de personnes dans la pauvreté et renforce le rôle de l'État, dans les démocraties comme dans les régimes autoritaires et totalitaires.**
- Un régime totalitaire, comme l'Allemagne nazie, s'est d'ailleurs nourri de cette dépression.